

paroles épiscopales et françaises. Les acclamations les plus chaleureuses venaient interrompre ce magnifique discours : Vive la France catholique ! Vive l'Alsace et la Lorraine ! Vive le Pape ! Vive Monseigneur ! s'échappent de toutes les poitrines.

On ne pouvait clore cette touchante cérémonie sans répondre aux larmes de Marie par les serments les plus solennels. Le Pontife résume la pensée de tous par ces mots : " Nous jurons de respecter le saint jour du Dimanche, de respecter les lois de l'Eglise, de haïr le blasphème et de nous consacrer à Marie."

Et la foule de répéter :

" Oui, nous le jurons ; oui, oui, nous le jurons."

A cinq heures et demie, les infatigables pèlerins commençaient le chemin de la Croix, et à huit heures et demie la procession aux flambeaux.

Rien ne pourrait donner une idée du splendide spectacle qu'offraient ces milliers de flammes, se déroulant autour des lieux de l'Apparition, pendant que les strophes de l'*Ave maris stella*, le *Magnificat* et les invocations des litanies de la sainte Vierge s'entremêlaient pour former le plus complet et le plus beau concert qui puisse être chanté à la louange de la Vierge. A cette procession assistait le Général du Temple, arrivé dans l'après-midi, portant, avec la simplicité d'un chrétien, lui aussi, son cierge à la main, de cette même main qui naguère avait repris l'épée pour la défense de la patrie.

Au moment où la procession rentrait et que le refrain *Dieu de clémence* était chanté par tous les pèlerins, le Général se tourne et s'écrie : " Que c'est beau !—Oui, Général, répond un prêtre ; c'est beau, mais ce qui est bien beau aussi, c'est de vous voir ici."

L'espérance devait être le couronnement de la journée, et c'est ce qu'a très-bien montré le R. P. Fayollat dans un discours plein d'onction, et non moins riche de doctrine.

Monseigneur reprenait encore la parole à la grande joie de tous, il sollicitait des prières plus ardentes pour la Lorraine et l'Alsace, victimes de nos malheurs ; pour l'Espagne ensanglantée, pour les catholiques Suisses persécutés ; et puis, lisant la réponse du Pape à l'adresse du pèlerinage national, il couronnait cette belle et brillante journée par la bénédiction papale.

Il était plus de dix heures. Chacun chercha son lit de repos, et puis à minuit les prêtres commencèrent leurs messes.

A deux heures du matin, messe des pèlerins de Paris, départ pour Corps et Grenoble, nouveaux essieux brisés, nouvelles difficultés, nouvelles craintes de ne pas arriver à l'heure. Les difficultés se multiplient, mais la prière vient à bout de tout. Et à six heures un quart, toutes les voitures avaient déposé leurs voyageurs à la gare de Grenoble, la locomotive pou-